

Note : Ce texte envoyé au Carillon le 19 novembre 2012 n'est pas paru dans ce journal, faute d'entente, l'auteur gardant toute liberté de publier dans tous les journaux de son choix. YSD

À contre-courant du Long-Sault

En remontant l'Outaouais à contre-courant, après Vaudreuil et Rigaud, l'autoroute de la Nouvelle-France pour le transport des fourrures, devenue plus tard celle de l'industrie du bois, s'avérait des plus tumultueuses au Long-Sault, un obstacle majeur qui constituait son plus grand défi. En arrivant de l'ouest avec le courant, c'est à la tête de l'Île-du-Chenail, site idéal du futur monument en hommage à la francophonie, que les voyageurs puis les *cajeux*, comme on appelait les intrépides draveurs, devaient se préparer à sauter le Long-Sault. Le danger était tel que les hommes en avaient appris une chanson qu'ils entonnaient pour se donner du courage.

Le *Long-Sault* comme tel s'étendait sur huit kilomètres, du pont du Long-Sault à la rivière Petit-Rideau, communément appelée crique à Ross-Lavigne ; mais il était suivi en aval de deux autres passages d'eau trouble, soit la *Chute-à-Blondeau* et, plus loin, *les rapides de Pointe-Fortune-Carillon*. Suite à une erreur d'interprétation, certains historiens en sont venus à faire un tout du Long-Sault sur 20 kilomètres et à situer ainsi erronément le pied du Long-Sault à la hauteur de ces deux petites localités.

CARILLON. C'est Philippe de Carrion du Fresnay qui laissera le nom de Carillon au hameau de la rive nord où « il avait érigé un poste de traite à la tête du lac des Deux-Montagnes » disent les textes. Il est dommage que la méprise du curé Verner, croyant avoir découvert les vestiges du fort de Dollard, alors que ce n'était que les ruines d'un vulgaire four à chaux, ait induit en erreur l'abbé Lionel Groulx, le célèbre historien national des Canadiens-français, mais qui n'était pas archéologue et qui organisa un grand pèlerinage à Carillon en 1918, suivi l'année suivante de l'érection d'un beau monument à la gloire des héros du Long-Sault.

POINTE-FORTUNE. Pointe-Fortune, en face, doit son nom au personnage plutôt controversé que fut le colonel William Fortune, qui avait reçu une concession de 1,000 acres de terre en ces lieux pour ses services militaires à la Grande-Bretagne. On peut croire qu'il avait un tempérament belliqueux. N'avait-il pas accusé en 1798 le seigneur Treadwell de ne pas être chrétien dans une requête de bornes de terrain ? Et plus tard, ses mésententes avec le juge John MacDonnell sont demeurées notoires. Il était arpenteur, comme le sera son fils Joseph, et c'est lui qui acheta en 1811 le terrain de la Pitch Off des chutes Jessup pour y construire, avec Hagar, un barrage dans le but d'y exploiter une scierie. Mais il manquera toujours d'argent et dut vendre ses intérêts dans cette région de la Petite-Nation qui deviendra Plantagenet. Mentionnons en outre que, choisi officier régional de la première élection du Haut-Canada le 5 février 1821, Fortune annula des votes et fit gagner William Hamilton du Chenail (Hamilton's Mills). Une enquête démontra la fraude et le docteur Pattee occupa donc le poste de député.

Nous entrons dans le canton de Hawkesbury qui voit se fixer sur un lot à l'ouest de Pointe-Fortune le colonel Cole du Vermont, ce qui me permettra de raconter la savoureuse anecdote de mon grand-père, dont le bout des terres est devenu l'entrée du Parc Voyageur.